

Message cinq

**Se réjouir de Christ en tant que réalité
du jubilé du Nouveau Testament**

Lecture biblique : Lv 25.8-17 ; Es 61.1-3 ; Lc 4.16-22 ; Ac 26.16-19

I. L'année du jubilé mentionnée dans Lévitique 25.8-17 est rapportée sous forme de prophétie dans Ésaïe 61.1-3 et s'accomplit dans la réalité dans Luc 4.16-22 :

- A. L'année du jubilé comportait deux bénédictions principales : le retour de chaque homme à sa propriété perdue et la libération de l'esclavage—Lv 25.8-17 :
 - 1. Au cours de l'année du jubilé, tous ceux qui avaient vendu leur propriété, la portion du bon pays qui leur avait été allouée, y étaient retournés sans avoir à payer quoi que ce soit pour la racheter (v. 10, 13, 28), et tous ceux qui s'étaient vendus en esclavage retrouvaient leur liberté et retournaient dans leur famille (v. 39-41).
 - 2. Retourner à sa propriété et être libéré puis retourner à sa famille signifient que, dans le jubilé du Nouveau Testament, les croyants sont retournés à Dieu comme leur propriété divine qu'ils avaient perdue, qu'ils ont été libérés de toute servitude et qu'ils sont retournés à l'église comme leur famille divine—Ep 1.13-14 ; Jn 8.32, 36 ; cf. Ps 68.5-6.
- B. Selon le type figurant dans l'Ancien Testament, le jubilé durait un an, mais dans son accomplissement, il fait référence à l'âge entier du Nouveau Testament, l'âge de la grâce, comme le temps où Dieu accepte les captifs du péché qui reviennent (Es 49.8 ; Lc 15.17-24 ; 2 Co 6.2) et où ceux qui sont opprimés sous l'esclavage du péché jouissent de la libération du salut de Dieu (Rm 7.14–8.2).
- C. La jouissance du jubilé par les croyants dans l'âge de la grâce (leur réjouissance de Christ en tant que grâce de Dieu pour eux) aboutira à la pleine jouissance du jubilé dans le millénium et à la jouissance la plus complète dans la Nouvelle Jérusalem dans le nouveau ciel et la nouvelle terre—Jn 1.16-17 ; Rm 5.17 ; Ph 3.14 ; Ap 22.1-2a.

II. L'année du jubilé est l'âge au cours duquel Christ en tant que grâce est dispensé en nous par Ses paroles de grâce pour notre réjouissance. Le jubilé du Nouveau Testament est un âge d'extase pour notre salut—Lc 4.22 ; Ps 45.2 ; Jn 1.14-17 ; 2 Co 6.2 :

- A. L'âge du Nouveau Testament est un âge d'extase, et un chrétien est une personne en extase. Si nous n'avons jamais été en extase devant Dieu, cela montre que nous ne nous réjouissons pas suffisamment de Dieu—5.13 ; Ac 11.5 ; 22.17 ; Ps 43.4a ; 51.12 ; 1 P 1.8 ; Es 12.3-6.
- B. Le mot « jubilé » signifie que nous n'avons ni inquiétude ou anxiété, ni préoccupation ou souci, ni manque ou pénurie, ni maladie ou malheur, ni aucun problème, mais plutôt que nous jouissons de tous les avantages. Par conséquent, toutes les choses sont agréables et satisfaisantes pour notre cœur, et nous sommes libres de toute anxiété, sereins, enthousiastes et nous exultons—Ps 103.1-5 ; 116.1-7, 12-13, 17-19.

Message cinq (suite)

- C. Nous devons recevoir le Seigneur Jésus comme le véritable jubilé en nous. Si nous Le possédons, nous possédons Dieu et nous pouvons être délivrés de l'esclavage du péché et de Satan pour jouir d'une liberté et d'un repos réels—Ac 26.18 ; Ep 1.13-14 ; Col 1.12 ; Mt 11.28 ; Jn 8.32, 36 :
1. Lorsque nous recevons Christ comme notre Sauveur et notre vie, Il vient en nous pour être notre jubilé, mais si nous ne Lui permettons pas de vivre en nous et si nous ne vivons pas par Lui, nous ne vivons pas concrètement dans le jubilé—v. 11-12.
 2. Si notre cœur est placé sur une personne, une chose ou un sujet autre que le Seigneur, c'est de l'idolâtrie, et cela aboutit à la misère—1 Jn 5.21 ; cf. Ez 14.3, 5 ; 6.9.
 3. Si nous laissons Christ vivre en nous et que nous vivons par Lui, tout nous procurera de la satisfaction ; sinon, tout sera un problème, et rien ne sera un jubilé.
- D. Tout ne peut être satisfaisant pour nous qu'une fois que nous avons gagné le Christ tout-inclusif comme notre réjouissance. Ce ne sont pas les personnes, les affaires ou les choses, mais Christ en nous qui nous permet d'être calmes et libres de toute inquiétude lorsque nous faisons face à toutes sortes de situations—Ph 3.8-9 ; 4.5-8, 11-13.

III. La proclamation du jubilé dans Luc 4 gouverne la pensée centrale de tout l'Évangile selon Luc, et les paraboles du bon Samaritain dans Luc 10 et du fils prodigue dans Luc 15 sont d'excellentes illustrations du jubilé :

- A. Le Sauveur-Homme présenté dans la parabole du bon Samaritain dénote l'expression de Ses attributs divins avec Ses vertus humaines—10.25-37 :
1. Dans Son voyage ministériel à la recherche des perdus et pour le salut des pécheurs (19.10), le Sauveur-Homme descendit au lieu où la victime blessée par les voleurs judaïques gisait dans son état déplorable et agonisant.
 2. Lorsque le Sauveur-Homme vit la victime, Il fut ému de compassion dans Son humanité avec Sa divinité et lui prodigua de tendres soins pour la guérir et la sauver, répondant ainsi pleinement à son besoin urgent—10.33-35.
- B. Le Sauveur-Homme présenté dans la parabole du fils prodigue montre Son Esprit pastoral, chercheur et salvateur, avec le cœur aimant, indulgent et compatissant du Père—15.11-32 ; cf. 9.55-56 :
1. Un jour, le fils prodigue retourna à sa propriété et à la maison de son père. Ce fut un jubilé, une libération, et tout devint agréable et satisfaisant—15.20, 24 ; cf. Lv 25.10-12.
 2. Être sauvé, c'est retourner à notre héritage, retourner à Dieu, revenir à Dieu et nous réjouir à nouveau de Lui comme notre possession (Ep 1.13-14). Être sauvé, c'est gagner Dieu. Quand nous avons Dieu, nous avons tout ; sans Dieu, nous n'avons rien (Col 1.12).
 3. Dieu est devenu notre portion bénie en Christ, mais beaucoup de chrétiens sont malheureux et sont comme des lumières qui ne brillent pas, parce qu'ils n'ont pas « allumé l'interrupteur » en prenant Dieu comme leur portion—Ep 4.18 ; Ph 2.12-16.

Message cinq (suite)

4. L'acceptation du fils par le père et le retour du fils chez son père et dans la maison de son père étaient l'année du jubilé pour le fils, l'année de la grâce—Lc 15.20.
5. Dieu en Christ est devenu le veau gras dont se délectent les fils prodiges repentants qui reviennent—v. 23.
6. Cela correspond à Lévitique 25.11-12, qui dit que le peuple ne devait ni semer ni moissonner pendant l'année du jubilé, mais seulement manger et se réjouir. Une fois que nous nous repentons et revenons à Dieu en recevant le Seigneur Jésus, nous obtenons Dieu en nous, et c'est le début de notre jubilé.
7. Nous ne sommes pas les mercenaires du Père, mais Ses fils qui se réjouissent et nous pouvons continuellement nous réjouir de Dieu comme notre possession, dès maintenant et jusqu'à l'éternité.

IV. Il nous faut nous réjouir de Christ comme la réalité des libertés et des bénédictions du jubilé du Nouveau Testament—Lc 4.18-19 :

- A. Pour nous réjouir de Christ en tant que réalité du jubilé, il nous faut passer du temps avec le Seigneur jour après jour pour écouter Sa parole et être infusés de Lui. Il nous faut suivre le modèle de Marie, qui se tint assise aux pieds du Seigneur et écouta Sa parole—10.39 :
 1. Elle était aux pieds du « Seigneur Jésus » et non aux pieds de quelqu'un d'autre. Elle s'approchait du Seigneur ; il n'y a pas de meilleure méthode que de s'approcher de Lui à chaque instant, de L'aimer, de L'adorer, d'être sans cesse en communion avec Lui et de demeurer en Sa présence.
 2. Elle était assise « aux pieds » du Seigneur, ce qui signifie qu'elle se plaça dans une position d'humilité afin de recevoir le Seigneur comme la grâce (1 P 5.5). L'humilité ne consiste pas à se rabaisser, mais elle consiste à s'ignorer soi-même, à se renier et à ne se considérer comme rien.
 3. Elle était « assise ». Le calme devant le Seigneur est souvent la source de la force spirituelle (Es 30.15a). Les yeux et les pensées de l'homme sont souvent détournés vers le monde extérieur. Ceux qui sont occupés et dont l'intelligence est vagabonde et les pensées vacillantes ne peuvent pas recevoir facilement la révélation.
 4. Elle « écoutait la parole du Seigneur ». Les paroles que le Seigneur prononce sont esprit et vie (Jn 6.63) et par elles Il se dispense dans les hommes. Alors qu'elle écoutait la parole du Seigneur, cela Lui donna l'occasion de se communiquer à elle afin qu'elle Le reçoive continuellement et qu'elle Le gagne.
- B. Le salut de Dieu nous permet de jouir de la vraie liberté. Notre possession est Dieu, et notre liberté vient du fait que nous nous réjouissons de Dieu. Si l'homme ne se réjouit pas de Dieu, il ne peut pas avoir une vraie liberté. La liberté désigne la libération ; il s'agit d'être libéré de toute servitude, de tout fardeau lourd, de toute oppression et de tout esclavage—8.32, 36 ; Ga 5.1 ; 2 Co 3.17.
- C. Tout d'abord, Satan nous a capturés, ensuite, il est venu habiter en nous en tant qu'incitateur, instigateur, de nos péchés. Le résultat est qu'il est devenu

Message cinq (suite)

notre maître illégal, et nous sommes devenus ses captifs au point que nous sommes incapables de faire le bien et ne pouvons que commettre des péchés—Rm 7.14 ; 1 Jn 5.19 :

1. Si un homme n'a pas Dieu, tout ce dont il essaie de se délecter en dehors de Dieu est de la nourriture pour chiens, des ordures et du fumier—Ph 3.7-9 ; cf. 2 P 2.22.
 2. Satan est appelé Béalzéboul, ce qui signifie « le seigneur du fumier ». Ce nom vient de Baal-Zeboub, qui signifie « le seigneur des mouches ». La spécialité de Satan est de conduire les pécheurs comme des mouches pour qu'ils se nourrissent de fumier—Mt 10.25 ; 12.24, 27 ; 2 R 1.2.
 3. Bien qu'au fond de son cœur personne ne veuille pécher, tout le monde finit par le faire. Personne n'est maître de soi et tout le monde est devenu esclave du péché—Rm 7.18-23 ; Jn 8.34.
- D. Le cri désespéré de Paul dans Romains 7.24 trouve sa réponse dans Romains 8.2, qui dit que la loi de l'Esprit de vie nous libère en Christ Jésus de la loi du péché et de la mort.
- E. Nous ne pouvons être libérés et jouir d'une véritable liberté qu'en nous réjouissant de Christ en tant qu'Esprit qui donne la vie. Seuls ceux qui se réjouissent de Dieu ne commettent pas de péché et sont réellement libres, vivant une vie dans laquelle ils sont délivrés, affranchis et libérés de la servitude—Jn 8.11-12, 24, 28, 31-36 :
1. La loi de l'Esprit de vie nous affranchit de la loi du péché et de la mort. Cette loi est le Seigneur Lui-même, qui est passé par la mort et la résurrection pour devenir l'Esprit qui donne la vie—Rm 8.2.
 2. Si nous ne nous réjouissons pas assez du Seigneur, nous serons toujours esclaves de beaucoup de choses. Il ne suffit pas de prendre une décision, mais nous devons continuellement venir au Seigneur pour Le manger et nous réjouir de Lui—1 Co 1.9 ; Ap 2.7 ; Es 55.1-2.
 3. Christ en tant que jubilé nous libère de notre pauvreté, de notre captivité, de notre aveuglement et de notre oppression—Ec 1.2, 14 ; 3.11 ; Ph 3.8 ; 2 P 2.22 ; Lc 12.21 ; Ap 3.17.
- F. L'existence dans le jubilé est une existence passée à nous réjouir de Christ, à nous réjouir de Dieu comme notre héritage et notre véritable liberté—Ac 26.18 ; Jn 8.36 :
1. L'existence dans le jubilé est une vie dans laquelle nous prenons Dieu Lui-même, Christ Lui-même, dans chaque situation. Il devient alors le facteur principal et le centre en nous pour régner sur tous les problèmes de la vie humaine—6.16-21 ; Col 1.17b, 18b ; Ph 4.6-7, 11-12.
 2. Puisque tout est sous Sa souveraineté, nous devrions prier : « Seigneur, remplis-moi, gagne-moi et possède-moi. Quelle que soit ma situation extérieure, je veux simplement me réjouir de Toi. » Nous devons être les ministres et les témoins d'aujourd'hui en vivant et en proclamant l'évangile, qui est Christ comme le jubilé de la grâce, pour l'accomplissement de l'économie éternelle de Dieu—Ac 26.16-19.